

Le titre que je donne à cette étude provient directement et très clairement de Hannah Arendt. Aussi ne doit-il pas donner prise aux malentendus qu'a parfois suscités le sous-titre de son *Eichmann à Jérusalem*. En effet, « *A Report on the Banality of Evil / Ein Bericht über die Banalität des Bösen* » (« Un rapport sur la banalité du mal ») a été mécompris, de manière surprenante sinon inquiétante, comme s'il s'était agi de déclarer que le mal représenté par les camps nazis était chose banale qui ne méritait donc pas qu'on s'insurge et qu'on le dénonce sans réserve. L'expression choisie par Arendt a été jugée comme un manquement aussi bien à l'intelligence du cœur (envers les victimes) qu'à celle de l'analyse (envers les nazis). C'était considérer que la « banalité » en question équivalait à une relative indifférence du mal, alors qu'elle essayait de désigner le contraire : combien il avait été possible que se banalisent les jugements et les pratiques qui ont convergé dans l'extermination d'environ cinq millions de personnes.

Que le jugement d'Arendt sur Eichmann ait été faussé par le système de défense dont on sait aujourd'hui que l'ancien chef de la section 4 du Bureau Central de Sécurité du Reich l'avait longuement élaboré dans l'espoir de détourner l'attention – cela n'invalide pas la pensée de la « banalité du mal ». Eichmann n'était pas un fonctionnaire ordinaire, ni du point de vue de ses fonctions (visibles et secrètes), ni du point de vue de sa personnalité. Il n'en reste pas moins qu'il est permis de dire que son système de défense lui avait été inspiré par la réalité de l'immense machine d'exécution des ordres dont le fonctionnement n'a été rendu possible que par une forme de normalisation et de banalisation de ces ordres et de leurs mobiles profonds. Des travaux ultérieurs d'historiens et d'analystes des phénomènes de destruction massive ont corroboré l'intuition arendtienne.

Si je rappelle ces données – aujourd'hui elles-mêmes banales – c'est parce que le malentendu n'en a pas moins la vie dure et parce qu'il a suffi que je prononce l'expression « la banalité de Heidegger » pour voir ce malentendu se reformer à l'instant. On a aussitôt soupçonné que je voulais minimiser la portée des propos antisémites révélés par la publication des *Cahiers noirs*¹

1. Ont été publiées, par Peter Trawny, sous le titre général *Überlegungen* (« Réflexions »), sous-titré *Schwarze*

(comme si, par exemple, j'avais voulu rappeler que le noir de ces cahiers n'est rien de plus que la couleur de leur couverture – ce qui est exact – et que toute association à une noirceur spirituelle serait déplacée...).

Or il s'agit du contraire – comme dans le cas d'Arendt : il s'agit d'un phénomène de plus grande ampleur de temps et d'espace, qui aura contenu la possibilité de celui auquel Arendt s'était confrontée. La banalité, dans le cas de Heidegger, est celle de la *doxa* de l'antisémitisme telle qu'elle circulait en Europe dans les années 1920-1940 et telle qu'elle ressurgit de nos jours, singulièrement en France et en Allemagne, en Grèce et un peu partout¹.

Entre les très nombreuses confirmations possibles, je choisis ce passage d'un article consacré aux lois antisémites du gouvernement français de Vichy. Envisageant les commentaires (supposés « neutres et objectifs ») de ces lois fournis à l'époque par les spécialistes en science

Hefte (« Cahiers noirs »), suivi des numéros des cahiers, les années 1931-1941, constituant les volumes 94 à 96 de la *Gesamtausgabe* de Heidegger, chez Vittorio Klostermann, Francfort-sur-le-Main, 2014 (je traduis les citations que j'en donne). Les années suivantes sont en préparation : il existe 34 *Cahiers noirs* au total, allant de 1931 à environ 1969.

1. Je laisse de côté ce qui est directement lié à l'État d'Israël, qui n'existait pas à l'époque considérée.

juridique, Danièle Lochak les place sous le signe de la banalisation, en précisant ceci :

Le mot « banalisation » renvoie à deux processus convergents, à un double effet de consécration et d'euphémisation. Il y a banalisation du droit antisémite au sens où il y a consécration d'une discipline nouvelle, venant prendre place parmi les autres et s'intégrer dans les cadres et les catégories du droit commun. Au-delà, il y a banalisation de l'antisémitisme lui-même, par l'effet d'euphémisation, de déréalisation, que produit la conversion de la logique antisémite en logique juridique : perçues à travers le voile abstrait des concepts juridiques, les mesures antijuives perdent, pour les commentateurs et les lecteurs, tout contenu concret, leurs conséquences tragiques disparaissent derrière un traitement purement formel des problèmes qu'elles soulèvent¹.

Avec les *Cahiers noirs* de Heidegger, il est possible de transposer la « conversion » ainsi

1. Danièle Lochak, « Écrire, se taire... Réflexions sur la doctrine antisémite de Vichy », dans *Le Genre Humain*, n° 30-31, « Le droit antisémite de Vichy », Paris, Le Seuil, mai 1996. (Pour bien comprendre le titre de cet article, il faut préciser que « la doctrine » au sens juridique technique désigne en France l'ensemble des commentaires produits par les juristes universitaires. Les Allemands disent parfois « *die Rechtsdoktrin* » mais plus souvent « *die Rechtslehre* » ou bien « *die juristische Lehre* ».)

décrite du plan juridique au plan philosophique. Et par conséquent de parler de l'introduction en philosophie d'une banalité – celle-là même dont témoigne le discours juridique de Vichy mais aussi bien le discours antisémite plus que largement répandu en Europe depuis le début du xx^e siècle. Ce discours a produit des effets d'adhésion quasiment mécanique sur la majorité de tous ceux que ne préservait aucune pensée capable de critiquer les grossièretés historiques, anthropologiques, philosophiques et fantasmatiques dont ce discours est rempli. Une telle capacité de critique pouvait relever de convictions démocratiques ou religieuses, marxistes ou humanistes. Elle pouvait aussi tenir à une répulsion pour la vulgarité intellectuelle inhérente au racisme, cette vulgarité que Nietzsche avait fort bien détectée. Heidegger dans ses cahiers autant que dans les *Beiträge* récuse le principe raciste ou racial, précisément parce que le premier dépend du second, lequel procède d'une conception biologique, naturaliste et donc « métaphysique »¹. Parler de l'« animal doué de raison »,

1. Voir par exemple *Überlegungen V*, vol. 94 de la *Gesamtausgabe*, *op. cit.*, p. 370. Je profite de cette première référence pour rendre hommage au travail de Peter Trawny, éditeur et commentateur des volumes 94 à 96. Cela ne signifie pas que je partage entièrement tous ses développements mais que j'en salue la précision, la détermination et le courage. J'en profite aussi pour signaler que Maurice

c'est rester deux fois (race et raison) en deçà de la nécessaire « métamorphose de l'homme en fondateur du Da-sein¹ », c'est-à-dire de la venue de l'être ou bien comme être.

2

Or c'est bien dans la mise en jeu de « être » en tant que venue, arrivée, événement – *Geschehen* – et envoi – *Geschick* – irréductible à aucune donnée substantielle ou substantifiable (telle que « l'être », justement) que réside le ressort initial et essentiel de la pensée de Heidegger. La différence entre l'être et l'étant ne forme pas une différence entre des termes, mais cette différence sans concept dans laquelle Derrida a transposé l'efficace le plus propre du philosophe chez qui il reconnaissait la forme la plus déterminée et la plus vigilante de ce qu'il nommait, en 1967, « la réduction de l'ontologie naïve² ».

Olender se réfère longuement à Trawny dans la préface à l'édition italienne de son livre *Razza e destino* (chez Bompiani en 2014 ; traduction de *Race sans histoire*, Paris, Le Seuil, 2009, dans lequel il est entre autres question de Heidegger).

1. *Ibid.*, p. 411.

2. Jacques Derrida, *La Voix et le Phénomène*, Paris, PUF, 1967, p. 27. Si j'indique dès maintenant la reprise par Derrida du motif de l'« arriver », de l'histoire, donc, et d'un (re)commencement de ou dans l'histoire de l'être ou bien de/dans l'être en tant qu'histoire, c'est pour indiquer

La réduction de l'ontologie ne renvoie certes pas à la banalité haineuse de l'antisémitisme. Elle lui est même foncièrement étrangère et la pensée que Derrida a développée à partir de Heidegger est là pour le manifester avec éclat. Nous y viendrons pour finir. Pour le moment il s'agit de comprendre comment, pendant au moins un certain temps, l'antisémitisme – banal et sans pensée par définition – a pu être convoqué par la pensée qui mettait l'« être » en question.

Cette mise en question, que nous connaissons mieux sous le nom de *Destruktion/déconstruction*, exige une autre ontologie, et même autre chose qu'une ontologie, fût-elle « fondamentale ». Heidegger le note : le « deuxième commencement » « ne commence ni comme théorie de la connaissance ni comme “ontologie fondamentale” » mais comme « métaphysique – en un sens essentiellement nouveau »¹. Ce qui veut dire aussi qu'il doit toujours rappeler en lui-même (*erinnern*) la φύσις (*physis*) du premier commencement, même si lui, le deuxième, commence avec ἀλήθεια (*alètheia*).

déjà – avant d'y revenir – le point initial d'une déhiscence ouverte à partir de la pensée même de Heidegger afin de s'en écarter de manière sensible et continue.

1. M. Heidegger, *Überlegungen IV*, dans *Gesamtausgabe*, vol. 94, *op. cit.*, p. 241.

Or c'est exactement à ce nouveau commencement (deuxième ou « autre » comme Heidegger le qualifie le plus souvent) qu'est rigoureusement impropre le déploiement de l'Occident dans son état présent de « déracinement ». Il lui est impropre car il ne connaît que le calcul et l'explication (*Erklärung*, la mise en lumière, non éloignée de l'*Aufklärung*)¹. Avec le calcul on ne peut « rien faire » ou « rien entreprendre » – ce qui se dit en allemand *nichts anfangen*, littéralement rien commencer.

Il s'agit donc de pouvoir (re)commencer. La situation qui ne cesse d'occuper les *Überlegungen* (réflexions) des années 1938 à 1941² est celle de l'impossibilité de trouver accès à un autre commencement, sinon sous la condition d'une disparition intégrale de ce qui caractérise l'Occident dans sa condition ultime : le savoir technique, la domination des masses, le calcul et la « machination »³. La situation présente

1. Cf. *Überlegungen VII*, dans *Gesamtausgabe*, vol. 95, *op. cit.*, p. 63.

2. Volumes 95 et 96 de la *Gesamtausgabe*, *op. cit.*

3. Sans cesse répété dans ces notes comme il l'est aussi dans les *Beiträge*, le mot « *Machenschaft* » peut correspondre à « manigance » ou à « menées » (comme ce terme, il est aujourd'hui le plus souvent employé au pluriel), mais il évoque d'abord pour Heidegger l'entreprise générale du « faire » (*machen*) moderne en tant que production opposé au « faire » (*tun*) comme action, voire « création » ou « mise au monde ». La technique y est donc impliquée, et avec elle

n'offre aucune autre possibilité que l'anéantissement auquel tendent de toutes façons l'ensemble des déterminations et des forces engagées dans la machination moderne, dont la guerre – dans sa troisième année en 1941 et commençant à devenir douteuse en tant que guerre sur plusieurs fronts¹. L'hypothèse que les problèmes pourraient se régler à l'échelle du monde, le « planétarisme », n'est pas à la hauteur de l'histoire de l'être ou de l'« historial » car il n'est qu'une version de « l'ordre des masses »².

À ce point vient se concentrer, vers la fin de l'année 1941³, un motif déjà largement apparu dans les cahiers précédents mais qui se renforce ici considérablement et dont nous connaissons

la domination de l'objet : les *Beiträge* offrent le mot « *das Gegenständlich-Machenschaftliche* » (*Beiträge zur Philosophie* [1936-1938], dans *Gesamtausgabe*, vol. 65, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2003, p. 111), c'est-à-dire à peu près « l'objectal-machiné » dont il est dit que l'homme moderne est aveuglé au point que l'étant lui est retiré « et donc bien plus encore l'être et sa vérité ».

1. Voir *Überlegungen XV*, dans *Gesamtausgabe*, vol. 96, *op. cit.*, p. 261.

2. *Ibid.*, p. 264.

3. Et donc du volume 96, ce qui laisse à venir les volumes des années suivantes dont on peut penser qu'ils n'inverseront pas la tendance générale des pensées de Heidegger. On le vérifie déjà par quelques fragments divulgués (*cf. infra*, p. 75, n. 1).

la présence après la guerre, attestée par la conférence de 1945 sur « La Pauvreté »¹. C'est le motif de la « russité » (*Russentum*) en tant que l'élément qui, dans sa vérité ou dans sa propriété authentique (*eigentlich*)², reste soustrait à la détermination européenne-occidentale. Dans la mesure où la technique et le communisme affrontent l'Occident européen, la machination est engagée « dans une formidable auto-annihilation de ses propres forces et tendances ». Avec cette auto-annihilation (*Selbstvernichtung*) se laisse entrevoir, comme un très mince filigrane, non pas la possibilité proprement dite du nouveau commencement mais au moins celle d'une sorte de contre-type (par la renaissance de la métaphysique achevée) dont la survenue peut contribuer à laisser commencer un autre commencement.

Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur cette considération d'une authenticité russe en tant que revers du communisme (intrinsèquement lié à la technique, Heidegger l'a rappelé auparavant). Il s'agit de souligner l'importance de la caracté-

1. M. Heidegger, *La Pauvreté (die Armut)*, traduit en français, préfacé et publié en 2004 par Philippe Lacoue-Labarthe aux Presses universitaires de Strasbourg.

2. *Id.*, *Überlegungen XV*, dans *Gesamtausgabe*, vol. 96, *op. cit.*, p. 276.